



LIVRE DIXIÈME.

ARGUMENT. — I. Descente d'Orphée aux enfers. — II. Métamorphose d'Attis en pin ; de Cyparisse en cyprès. — III. Ganymède enlevé dans l'Olympe. — IV. Métamorphose d'Hyacinthe en fleur. — V. Des Cérastes en taureaux ; des Propétides en pierres. — VI. De la statue de Pygmalion en femme. — VII. De Myrrha en arbre. — VIII. D'Adonis en anémone ; d'Atalante en lionne et d'Hippomène en lion.

I. De là, par les champs de l'espace, Hyménée, couvert de tissus éclatants, s'élance vers les rives de l'Hèbre. Il vient : Orphée l'appelle, mais il l'appelle en vain. Le dieu parut, il est vrai, mais il n'apporta ni paroles sacrées, ni visage souriant, ni fortunés présages. La torche même qu'il balance pétille, et ne jette que des flots de cuisante fumée ; Hymen l'agite sans pouvoir en ranimer la flamme.

C'était le prélude d'un plus affreux malheur ; car tandis que la nouvelle épouse, accompagnée de la troupe des Naiades, court au hasard parmi les herbes fleuries, la dent d'un reptile pénètre dans son pied délicat. Eurydice expire. Quand le chantre du Rhodope l'eut assez pleurée à la face du ciel, résolu de tout affronter, même les ombres, il osa descendre vers le Styx par la porte du Ténare, à travers ces peuples légers, fantômes honorés des tributs funèbres ; il aborda Perséphone et le maître de ces demeures désolées, le souverain des mânes. Les cordes de sa lyre frémissent ; il chante :

I. Inde per immensum croceo velatus amictu
Aera digreditur, Ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit, et Orphea nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem ; sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo
Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior ; nam nupta per herbas
Dum nova Naiadum turba comitata vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.
Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
Deflevit vates ; ne non tentaret et umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere porta ;
Perque leves populos, simulacraque functa sepulcris,
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum ; pulsisque ad carmina nervis

« O divinités de ce monde souterrain où retombe tout ce qui naît pour mourir, souffrez que laissant les détours d'une éloquence artificieuse, je parle avec sincérité. Non, ce n'est pas pour voir le ténébreux Tartare que je suis descendu sur ces bords. Non, ce n'est pas pour enchaîner le monstre dont la triple tête se hérisse des serpents de Méduse. Ce qui m'attire, c'est ma jeune épouse. Une vipère, que son pied foula par malheur, répandit dans ses veines un poison subtil, et ses belles années furent arrêtés dans leur cours. J'ai voulu me résigner à ma perte ; je l'ai tenté, je ne le nierai pas : l'Amour a triomphé. L'Amour ! il est bien connu dans les régions supérieures. L'est-il de même ici, je l'ignore ; mais ici même je le crois honoré, et si la tradition de cet antique enlèvement n'est pas une fable, vous aussi, l'Amour a formé vos nœuds. Oh ! par ces lieux pleins de terreur, par ce chaos immense, par ce vaste et silencieux royaume, mon Eurydice !.. de grâce, renouez ses jours trop tôt brisés ! Tous nous vous devons tribut. Après

Sic ait : « O positi sub terra numina mundi,
In quem recidimus quidquid mortale creamur,
Si licet, et falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis ; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi ; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viæ conjux ; in quam calcata venenum
Vipera diffudit, crescentesque abstulit annos.
Posse pati volui ; nec me tentasse negabo :
Vicit Amor : supera Deus hic bene notus in ora est ;
An sit et hic, dubito ; sed et hic tamen auguror esse
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit Amor : per ego hæc loca plena timoris,
Per Chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices, oro, properata retexite fata.
Omnia debemur vobis ; paulumque morati,

une courte halte, un peu plus tôt, un peu plus tard, nous nous empressons vers le même terme... C'est ici que nous tendons tous... Voici notre dernière demeure, et vous tenez le genre humain sous votre éternel empire. Elle aussi, quand le progrès des ans aura mûri sa beauté, elle aussi pourra subir vos lois. Qu'elle vive! c'est la seule faveur que je demande. Ah! si les destins me refusent la grâce d'une épouse, je l'ai juré, je ne veux pas revoir la lumière. Réjouissez-vous de frapper deux victimes! »

Il disait, et les frémissements de sa lyre se mêlaient à sa voix, et les pâles ombres pleuraient. Il disait, et Tantale ne poursuit plus l'onde fugitive, et la roue d'Ixion s'arrête étonnée, et les vautours cessent de ronger le flanc de Tityus, et les filles de Bélus se reposent sur leurs urnes, et toi, Sisyphe, tu t'assieds sur ton fatal rocher. Alors, pour la première fois, des larmes, ô triomphe de l'harmonie! mouillèrent, dit-on, les joues des Euménides. Ni la souveraine des morts, ni celui qui règne sur les mânes ne peuvent repousser sa prière. Ils appellent Eurydice. Eurydice était là parmi les ombres nouvelles, et d'un pas ralenti par sa blessure, elle s'avance. Il l'a retrouvée, mais c'est à une condition. Le chantre du Rhodope ne doit jeter les yeux derrière lui qu'au sortir des vallées de l'Averne : sinon la grâce est révoquée.

Ils suivent, au milieu d'un morne silence, un sentier raide, escarpé, ténébreux, noyé d'épaisses vapeurs. Ils n'étaient pas éloignés du

but; ils touchaient à la surface de la terre, lorsque, tremblant qu'elle n'échappe, inquiet, impatient de voir son amante, Orphée tourne la tête. Soudain elle est rentrainée dans l'abîme. Il lui tend les bras, il cherche son étreinte, il veut la saisir; elle s'évanouit, et l'infortuné n'embrasse que son ombre. C'en est fait! elle meurt pour la seconde fois : mais elle ne se plaint pas de son époux. Et de quoi se plaindrait-elle? Il l'aimait. Adieu! ce fut le dernier adieu, et à peine parvint-il aux oreilles d'Orphée : déjà l'Enfer a reconquis sa proie.

Orphée demeure glacé. Perdre deux fois sa compagne! Il est là, comme ce berger pusillanime à la vue des trois têtes de Cerbère enchaîné. La terreur n'abandonne l'infortuné qu'avec la vie. Son corps se transforme en pierre. Tel encore cet Olénus qui appela sur sa tête le châtiment de ton crime, ô Lethæa, trop fière de ta malheureuse beauté (1). Cœurs naguère tendrement unis, vous n'êtes plus que des rochers insensibles au sommet humide de l'Ida! Il prie; il veut en vain repasser l'Achéron. Le nocher le repousse. Et pourtant, sept jours entiers, couvert de poussière, sevré des dons de Cérès, il reste sur la rive du fleuve, immobile, se repaissant du trouble de son âme, de sa douleur et de ses larmes. Il accuse de cruauté les dieux de l'Érèbe. Enfin, il se réfugie au haut du Rhodope, de l'Hémus que battent les Aquilons. Trois fois, sur les

Serius aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima; vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, quum justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri: pro munere poscimus usum.
Quod si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi: leto gaudete duorum. »
Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsangues flebant animæ: nec Tantalus undam
Captavit refugam; stupuitque Ixionis orbis:
Nec carpsere jecur volucres; urnisque vacarunt
Belides; inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tum primum lacrymis victarum crimine fama est
Eumenidum maduisse genas: nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;
Eurydicenque vocant: umbras erat illa recentes
Inter, et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul et legem Rhodopeius accipit heros,
Ne flectat retro sua lumina, donec avernas
Exierit valles; aut irrita dona futura.
Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opaca:

Nec procul abfuerant telluris margine summæ;
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos: et protinus illa relapsa est;
Brachiaque intendens, prendique et prendere captans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens non est de conjuge quidquam
Quæta suo: quid enim nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit; revolutaque rursus eodem est.
Non aliter stupuit gemina necce conjugis Orpheus,
Quam tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quam natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se crimen traxit, voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque o confusa figuræ,
Infelix Lethæa, tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ida.
Orantem, frustra iterum transire volentem
Portitor arcuerat: septem tamen ille diebus,
Squalidus in ripa, Cereris sine munere, sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque, alimenta fuere.
Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam

pas du Soleil, les célestes Poissons avaient fermé le cercle de l'année, et nulle femme n'avait ramené à Vénus son cœur indocile, soit prudence, soit fidélité. Plusieurs cependant brûlaient de s'unir au chantre divin; plusieurs essayèrent la honte d'un refus. Même, à son exemple, les peuples de la Thrace apprirent à s'égarer dans des amours illégitimes, à cueillir les premières fleurs de l'adolescence, ce court printemps de la vie.

II. Une colline s'élevait, et sur cette colline, le sol, mollement aplani, nourrissait une herbe verte et touffue : mais l'ombre manquait en ces lieux. Sitôt que, se reposant à cette place, le chantre fils des immortels toucha les cordes sonores, l'ombre y vint d'elle-même. Soudain parurent et l'arbre de Chaonie, et les Héliades du bocage, et le chêne au feuillage superbe, et le gracieux tilleul, et le hêtre, et le laurier virginal. On vit paraître en même temps le coudrier fragile et le frêne guerrier, et le sapin sans nœuds, et l'yeuse courbée sous le poids de ses glands, et le platane ami de la joie, et l'érable aux nuances variées, et le saule des fleuves, et le lotus des eaux, et le buis toujours vert, et les bruyères timides, et les myrtes à deux couleurs, et le tinus aux baies d'azur. Vous accourûtes à l'envi, lierres dont les pieds se tordent; vignes chargées de pampres, ormeaux que la vigne décore, frênes sauvages,

arbres résineux. Puis vinrent l'arboisier couvert de fruits rouges, le palmier flexible, prix glorieux de la victoire, le pin, dont la tête se hérissé d'une âpre chevelure, le pin cher à Cybèle, à la mère des dieux. Car son Attis, dépouillé de la forme humaine, est là enfermé dans sa prison d'écorce. On vit, au milieu de cette foule empressée, le cyprès pyramidal, arbre désormais, jadis enfant aimé du puissant dieu qui fait résonner à la fois la corde de l'arc et celles de la lyre.

Carthée (2) vit errer dans ses campagnes un beau cerf consacré aux nymphes de ses bords. Un bois large et spacieux s'élevait sur son front qu'il ombrageait de son éclatant ramure dorée. Le long de ses reins flottaient des colliers de perles suspendues à son cou arrondi; sur son front une bulle d'argent, retenue par des liens délicats, s'agitait, et deux anneaux semblables, d'un airain poli, brillaient à ses oreilles autour de ses tempes étroites. Libre de toute frayeur, affranchi de sa timidité naturelle, il fréquentait les demeures des hommes, et ne craignait pas d'offrir son cou aux caresses d'une main étrangère.

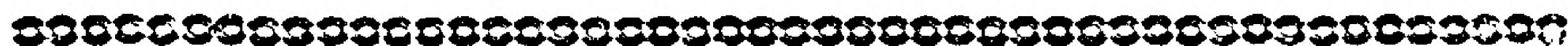
Cependant, par-dessus tous, ô le plus charmant des fils de Cos, tu l'aimais, toi, Cyparisse! C'est toi qui le menais paître l'herbe nouvelle, toi qui l'abreuvas au courant des sources limpides. Tantôt tu parais son bois de restons fleuris; tantôt, monté sur sa croupe, tu

Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmon.
Tertius æquoreis inclusum Piscibus annum
Finierat Titan; omnemque refugerat Orpheus
Femineam Venerem; seu quod male cesserat illi;
Sive fidem dederat: multas tamen ardor habebat
Jungere se vati; multæ doluere repulsæ.
Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares; citraque juventam
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

II. Collis erat, collemque super planissima campi
Area; quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat: qua postquam parte resedit
Dis genitus vates, et fila sonantia movit,
Umbra loco venit: non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frontibus esculus altis,
Nec tilia molles, nec fagus, et innuba laurus:
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærulea tinus:
Vos quoque, flexipedes hederæ, venistis, et una
Pampinea vites, et amictæ vitibus ulmi:

Ornique, et piceæ, pomoque onerata rubenti
Arbutus, et lentæ, victoris præmia, palmæ;
Et succincta comas, hirsutaque vertice pinus,
Grata Deum matri; siquidem Cybeleius Attis
Exiit hac hominem, truncoque induruit illo.

Adfuit huic turbæ, metas imitata cupressus,
Nunc arbor, puer ante Deo dilectus ab illo,
Qui citharam nervis, et nervis temperat arcus.
Namque sacer Nymphis Carthæa tenentibus arva,
Ingens cervus erat, lateque patentibus altis
Ipse suo capiti præbebat cornibus umbras:
Cornua fulgebant auro; demissaque in armos
Pendebant tereti gemmata monilia collo.
Bulla super frontem parvis argentea loris
Vincta movebatur; parilesque ex ære nitebant,
Auribus in geminis, circum cava tempora, baccæ.
Isque metu vacuus, naturalique pavore
Deposito, celebrare domos, mulcendaque colla
Quamlibet ignotis manibus præbere solebat.
Sed tamen ante alios, Cææ pulcherrime gentis,
Gratus erat, Cyparisse, tibi: tu pabula cervum
Ad nova, tu liquidi ducebas fontis ad undam:
Tu modo texebas varios per cornua flores:
Nunc, eques in tergo residens, huc lætus et illuc



LIVRE ONZIÈME.

ARGUMENT. — I. Mort d'Orphée. — II. Métamorphoses des Ménades en arbres. — III. Du sable du Pactole en or. — IV. Des oreilles de Midas en oreilles d'âne. — V. Fondation de Troie. — VI. Naissance d'Achille. — VII. Crime et châtement de Pélée. — VIII. Naufrage et mort de Célyx; description du palais du Sommeil; métamorphose de Célyx et d'Alcyone en alcyons. — IX. D'Ésaque en plongeon.

I. Tandis que, par ses accents, le chantre de Thrace entraîne sur ses pas les forêts, les bêtes féroces et les rochers émus, voici que, du haut d'une colline, les bacchantes furieuses, au sein couvert de sanglantes dépouilles, aperçoivent Orphée qui marie ses chants aux accords de sa lyre. Une d'elles, les cheveux épars et flottant dans les airs : « Le voilà, s'écrie-t-elle, le voilà, celui qui nous méprise ; » et elle frappe de son thyrses la bouche harmonieuse du prêtre d'Apollon. Le trait enveloppé de feuillage laisse sans blesser une empreinte légère. Une autre s'arme d'un caillou qui, lancé dans les airs, est vaincu par les accords de la lyre et des chants, et comme pour implorer le pardon d'une si criminelle audace, vient tomber suppliant aux pieds du poète. La fureur des Ménades s'en accroît : elles ne connaissent plus de bornes : l'aveugle Érinnyes les possède ; les chants divins auraient émoussé tous leurs traits ; mais une horrible clameur s'élève, la flûte de Phrygie, les tymbales, le bruit des mains frappées,

les hurlements des bacchantes étouffent de leurs sons discordants les sons harmonieux de la lyre : alors seulement les rochers se teignent du sang du chantre dont ils n'entendaient plus la voix. Les innombrables oiseaux, les serpents, les bêtes féroces qu'avait attirés la lyre, et qui semblaient être encore sous le charme de la voix d'Orphée, la troupe furieuse des Ménades les disperse. Puis elles tournent contre le chantre leurs mains criminelles. Tel l'oiseau de la nuit, si le jour l'a surpris dans la plaine, est entouré d'une foule d'oiseaux attirés par sa vue : ou tel, le matin (1), aux yeux des spectateurs, un cerf qui doit périr dans l'arène est livré en proie à une meute féroce : ainsi les Ménades entourent Orphée, le frappent de leurs thyrses verdoyants, faits pour un autre usage. Celles-ci s'arment de glèbes ; celles-là, de branches arrachées : d'autres lancent d'énormes cailloux. tout sert d'arme à leur fureur. Non loin de là des bœufs traçaient avec le soc des sillons dans la plaine, et de robustes laboureurs confiaient

I. Carminum dum tali silvas, animosque ferarum
Threicius vates, et saxa sequentia ducit ;
Ecce murus Ciconum, tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea, percussis sociantem carmina nervis.
E quibus una, levem jactato crine per auram,
« En, ait, en hic est nostri contemtor : » et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora,
Quæ foliis præserta notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est ; qui missus, in ipso
Aere concentu victus vocisque lyraeque est ;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit : sed enim temeraria crescunt
Bella, modusque abiit, insanaque regnat Erinnyes.
Cunctaque tela forent cantu mollita ; sed ingens
Clamor, et inflato berecynthia tibia cornu,

Tympanaque, plaususque, et Bacchei ululatus
Obstrepere sono citharæ : tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.
At primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque, agmenque ferarum
Mænades Orphei titulum rapuere theatri :
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris ;
Et coeunt, ut aves, si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt ; structoque utrimque theatro,
Ceu matutina cervus periturus arena,
Præda canum est ; vatemque petunt ; et fronde virenti
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæc glebas, illæ dereptos arbore ramos,
Pars torquent silices : neu desint tela furori,
Forte boves presso subigebant vomere terrain ;
Nec procul hinc, multo fructum sudore parantes, 52

à la terre l'espoir de la moisson et le prix de leurs sueurs. A la vue de la troupe furieuse, ils s'enfuient, abandonnant les instruments de leur travail ; de tous côtés demeurent dispersés dans les champs et les sarcloirs, et les longs hoyaux, et les râteaux pesants. Les bacchantes s'en emparent, arrachent jusqu'aux cornes des bœufs, et retournent, en furie, achever les destins du chantre de la Thrace. Il leur tendait ses mains suppliantes, et sa voix, pour la première fois impuissante, leur adressait des prières inutiles. Leurs mains sacrilèges lui donnent la mort, et cette bouche, ô Jupiter ! cette bouche dont les accents s'étaient fait entendre des rochers, et avaient ému les monstres des forêts, laisse passer son âme qui s'exhale dans les airs.

Les oiseaux attristés, Orphée, les bêtes féroces, les durs rochers, les forêts, si souvent entraînées par tes chants, te pleurèrent ; les arbres dépouillèrent leur feuillage, et on dit que les fleuves s'accrurent de leurs larmes. Les Naiades, les Dryades se couvrirent de voiles funèbres, et laissèrent flotter leurs cheveux en signe de douleur.

Les membres d'Orphée sont dispersés en divers lieux. Hèbre glacé, tu reçois sa tête et sa lyre, et, ô prodige ! tandis que le fleuve les entraîne, sa lyre fait entendre des plaintes, sa langue inanimée en murmure, et les échos du rivage y répondent. Déjà ces tristes débris ont quitté le fleuve, et la mer les dépose sur le rivage de Méthymne. Là, un serpent

s'apprête à dévorer cette tête abandonnée sur un sable étranger : il lèche ses cheveux encore dégouttants de l'onde amère, et, la gueule ouverte, il va déchirer cette bouche harmonieuse. Mais enfin Apollon paraît, détourne la morsure et change en un dur rocher le serpent, dont la gueule s'arrête et se durcit béante.

L'ombre du chantre descend dans la demeure des morts, et reconnaît ces lieux qu'elle a déjà visités : dans les champs réservés aux justes, elle cherche, elle trouve Eurydice, et la serre avec amour dans ses bras. Là, tantôt les deux ombres s'unissent dans leur marche ; tantôt Orphée suit son épouse, tantôt il la précède, et il peut regarder en arrière sans perdre son Eurydice.

II Mais Bacchus ne laisse pas le crime impuni : touché du sort de son ministre, il attache soudain à la terre, au milieu des forêts, les pas des Ménades criminelles. Les doigts de leurs pieds s'allongent en noueuses racines, et s'enfoncent dans le sol, suivant le degré de fureur qui naguère anima les coupables. Tel, si son pied s'est engagé dans les lacs qu'a disposés un adroit chasseur, l'oiseau qui se sent retenu se débat, et, par ses secousses, ne fait que resserrer ses liens. Ainsi ces femmes, saisies d'effroi, cherchent à fuir ; mais la racine tenace les arrête et retient leur élan. Elles cherchent où sont leurs pieds, leurs doigts, leurs ongles, et elles voient un tronc arrondi qui a pris la place de leurs jambes ;

Dura lacertosi fodiebant arva coloni ;
Aginine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui ; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divellere boves, ad vatis fata recurrunt ;
Tendentemque manus, et in illo tempore primum
Irrita dicentem, nec quidquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt : perque os, pro Jupiter ! illud,
Auditum saxi, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.
Te mæstæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidæ silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ : positis te frondibus arbor,
Tonsa comam, luxit : lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis ; obscuraque carbasa pullo
Naiades et Dryades, passosque habuere capillos.
Membra jacent diversa locis : caput, Hèbre, lyramque
Excipis ; et, mirum ! medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra ; flebile lingua
Murmurat exanimis ; respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen populare relinquunt,

Et Methymnææ potiuntur litore Lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis,
Os petit, et sparsos stillanti rore capillos.
Tandem Phœbus adest, morsusque inferre parantem
Arcet, et in lapidem rictus serpentis apertos
Congelat ; et patulos, ut erant, indurat hiatus.
Umbrasubit terras ; et, quæ loca viderat ante,
Cuncta recognoscit ; quærensque per arva piorum
Invenit Eurydicen, cupidisque amplexatur ulnis.
Hic modo conjunctis spatiantur passibus ambo :
Nunc præcedentem sequitur, nunc prævius anteit ;
Eurydicenque suam jam tuto respicit Orpheus.
II. Non impune tamen scelus hoc sinit esse Lyæus ;
Amissoque dolens sacrorum vate suorum,
Protinus in silvis matres Edonidas omnes,
Quæ fecere nefas, torta radice ligavit.
Quippe pedum digitos, in quantum quæque secuta est,
Traxit ; et in solidam detrusit acumine terram :
Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,
Crus ubi commisit volucris, sensitque teneri,
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu :
Sic, ut quæque solo defixa cohæserat harum, 76